

CONDITIONS PRATIQUES ET THÉRAPEUTIQUES DE LA CÉSARIENNE DANS L'ESPÈCE BOVINE ; RÉSULTATS D'UNE ENQUÊTE FRANCO-BELGE

Ch. Hanzen et J.Y Houtain

Université de Liège - Faculté de Médecine Vétérinaire
Service d'Obstétrique et de Pathologie de la Reproduction
B41 Sart Tilman, 4000 Liège, Belgique



1. INTRODUCTION

L'exploitation de plus en plus intensive du caractère viandeux (gène culard) s'est, dans la race Blanc Bleu belge, accompagnée d'une augmentation de la fréquence des césariennes. Il n'en demeure pas moins vrai, que ce mode de vêlage demeure un acte chirurgical qui impose la mise en oeuvre de connaissances anatomiques, physiologiques, propédeutiques et thérapeutiques. L'examen général de l'animal et loco-régional par voie transrectale et vaginale constituent des actes propédeutiques préalables indispensables à la décision chirurgicale, au choix des agents pharmacologiques dont elle s'accompagne et à la parfaite maîtrise des ses conséquences potentielles.

La césarienne se trouve justifiée par différentes raisons au nombre desquelles il est classique de relever la disproportion foeto-pelvienne d'origine maternelle ou foetale primaire ou secondaire à des malformations acquises ou congénitales. De même, les voies d'accès de l'utérus, les techniques chirurgicales ainsi que les traitements pré et postopératoires ont fait l'objet de nombreuses publications visant à en préciser les avantages et les inconvénients respectifs ainsi que les critères de choix à prendre en considération.

Inhérentes à l'environnement opératoire, à l'expérience pratique du vétérinaire et de l'éleveur et à l'animal, voire à la technique chirurgicale et aux traitements réalisés avant ou après l'intervention, les conséquences de la césarienne s'observent à court, moyen et long terme et concernent tout à la fois la mère et le veau. Leur importance exacte mériterait cependant d'être davantage précisée compte tenu du fait que les circonstances et indications opératoires sont éminemment variables selon les pays. Les circonstances opératoires n'ont à notre connaissance été précisées que par trois enquêtes menées en Flandre (Mijten et al, 1996) et en Angleterre (Cattell et al, 1992; Anderson, 1990). Le présent travail a pour but de définir et de comparer au travers d'une enquête multicentrique les méthodes chirurgicales et les moyens thérapeutiques mis en oeuvre lors de césarienne par des vétérinaires wallons et français. La même enquête est en cours de réalisation au Québec.

2. MATÉRIEL ET MÉTHODES

L'enquête mise au point par le service d'Obstétrique et de Pathologie de la Reproduction de la Faculté de Médecine Vétérinaire de Liège en collaboration avec plusieurs praticiens ruraux, comprend 6 groupes de questions relatives à la prémédication, aux conditions d'asepsie, à la technique chirurgicale, à la nature et au matériel employé pour réaliser les sutures utérine et de la paroi abdominale et aux traitements hormonaux ou anti-infectieux utilisés après l'intervention. Elle a été adressée par courrier postal au cours du dernier trimestre de l'année 1997 aux praticiens vétérinaires ruraux de Wallonie et de plusieurs régions françaises (Bourgogne, Vendée, Mayenne).

3. RÉSULTATS ET DISCUSSION

Le nombre ainsi que l'expérience pratique des vétérinaires ayant répondu à l'enquête sont présentés le Tableau I. Son analyse permet de constater la différence essentielle entre les vétérinaires belges et français puisqu'en effet 95% des premiers réalisent plus de 100 césariennes par an tandis que 98% des seconds en effectuent moins de 500.

Tableau 1 : Expérience pratique des vétérinaires de l'enquête

		N d'années de pratique					N de césariennes par an			
		1-10	11-20	21-30	>30	Total	<100	100-500	>500	Total
Belgique	N	87	125	59	41	312	15	115	184	314
	%	28	40	19	13	100	5	37	58	100
France	N	30	42	46	7	124	59	62	2	120
	%	24	34	36	6	100	48	50	2	100

3.1. La prémédication

Plus rarement que les praticiens belges, les praticiens français recourent à une tranquillisation de l'animal. En effet, respectivement 90 et 81% l'utilisent systématiquement ou occasionnellement. Le cas échéant, la xylazine est la molécule la plus fréquemment utilisée (85 et 97% des cas respectivement pour les praticiens belges et français).

L'épidurale est également davantage systématiquement utilisée par les praticiens belges (28 vs 16%). A l'inverse, les praticiens français sont plus nombreux à ne jamais y avoir recours (59 vs 20%). Les vétérinaires belges et français n'ont qu'exceptionnellement recours à l'anesthésie paravertébrale (3 et 4%) et utilisent donc systématiquement l'anesthésie locale (99%). L'injection d'un utéro-relaxant a la préférence des vétérinaires français puisque 63% d'entre eux l'utilisent systématiquement contre 13% des vétérinaires belges.

3.2. L'aseptie

Une majorité des vétérinaires belges et français (90%) rasent le site opératoire sur une largeur supérieure à 20 cm. Par contre les vétérinaires français sont beaucoup plus nombreux à utiliser systématiquement (94 vs 35%) ou occasionnellement (2 vs 20%) des gants que les vétérinaires belges. Le cas échéant, les gants en latex associés ou non à des gants de fouiller ont la préférence des praticiens belges (75%) et français (87%). Le cas échéant, un praticien français sur trois utilise des gants en latex stériles.

Les instruments chirurgicaux sont le plus fréquemment désinfectés au moyen d'une solution d'antiseptique (76% des praticiens belges et 66% des praticiens français). Il est à noter que les praticiens français sont plus nombreux à recourir à une stérilisation de leurs instruments seule (27% vs 9%) ou associée à une désinfection chimique (7 vs 14%).

Un vétérinaire belge ou français sur cinq recourt systématiquement à des champs opératoires (18 vs 23%) et deux sur trois environ (72 vs 65%) ne les utilisent jamais.

Une désinfection cutanée du site opératoire est pratiquée par 96 et 98% des vétérinaires belges et français. La chlorhexidine a la préférence des praticiens belges (45%) et français (69%). Les vétérinaires belges sont beaucoup plus nombreux à utiliser le dettol (28 vs 1%).

3.3. La technique chirurgicale

La césarienne est pratiquée dans le flanc gauche par la majorité des vétérinaires belges (100%) et français (95%). L'hémostase des plans musculaires est pratiquée beaucoup plus fréquemment par les vétérinaires belges (86%) que français (47%). Le cas échéant le vaisseau lésé est plus fréquemment ligaturé que clampé au moyen d'une pince par les praticiens belges (64 vs 14%) que français (54 vs 49%).

Les vétérinaires belges sont quatre fois plus nombreux que les vétérinaires français à extérioriser la corne gestante avant son incision (53 vs 13%). Le recours à un utérotome pour inciser la corne gestante dans l'abdomen et procéder ensuite à l'extériorisation du veau a la faveur des vétérinaires français (55%) beaucoup plus que des belges (3%). Avec une fréquence comparable, les praticiens belges (30%) et français (24%) réalisent une incision partielle de l'utérus dans la cavité abdominale pour saisir un membre du fœtus et extérioriser la corne gestante.

Après suture de la cavité utérine, la majorité des vétérinaires belges (98%) et français (90%) effectuent l'évacuation manuelle des liquides et caillots présents dans l'abdomen.

3.4. La suture utérine

Pour la suture utérine, la pince à césarienne a la préférence des vétérinaires belges puisque 62% d'entre eux l'utilisent systématiquement contre 43% des praticiens français.

La majorité des praticiens belges et français réalisent une double suture sur la paroi utérine, ce pourcentage étant cependant plus élevé en France (86%) qu'en Belgique (64%).

Les différences relatives au type de surjet utilisé sont mineures. Le premier surjet est dans les deux pays le plus souvent simple (47 et 46%), le second étant également dans les deux cas majoritairement de type Cushing (34% et 40%) voire de type Lembert (32% et 34%). Si la suture utérine est simple, le surjet est de type Lembert (34%) ou simple (31%) ou de type Cushing (24%) en Belgique ou simple (35%) ou de type Lembert (29%) ou Cushing (29%) en France. A la différence du premier surjet (70% en Belgique et 82% en France), le second surjet ne passe que beaucoup plus rarement au travers de la muqueuse utérine (16% vs 9%).

Quelque soit le type de suture utérine, simple ou double réalisée, perforante ou non, le matériel de suture de l'incision utérine consiste le plus souvent en du catgut plain (69 à 73% des praticiens en Belgique et 53 à 75% des praticiens en France). Le catgut chromé constitue le second choix (23 à 31% des cas). Les praticiens français sont plus nombreux que les belges à utiliser un fil de synthèse résorbable (23% d'entre eux l'utilisent pour le second surjet de la suture utérine).

3.5. La suture de la paroi abdominale

Dans la majorité des cas aussi bien en Belgique (95%) qu'en France (93%) la suture de la paroi abdominale est réalisée en 3 (57 vs 67%) ou 4 (38 vs 26%) plans différents. La première suture comprend dans la majorité des cas le péritoine et le transverse. La seconde suture associe ou non les muscles obliques interne et externe, le premier cas étant plus fréquent en France (73%) qu'en Belgique (61%). Le troisième surjet concerne la peau.

Dans la majorité des cas, les vétérinaires belges utilisent un surjet simple pour suturer le péritoine et le transverse (90%) et les muscles obliques (93%) tandis que le surjet à points passés a leur préférence en ce qui concerne la peau (92%).

La majorité des vétérinaires belges utilisent le catgut chromé pour le premier (58%) et le second surjet (60%) de la paroi abdominale. Si le péritoine est suturé isolément, ils utilisent préférentiellement le catgut plain (77%). La peau est suturée au moyen d'un fil irrésorbable (97%). En France, le catgut plain est utilisé par un plus grand nombre de vétérinaires pour les sutures musculaires (44%) que le catgut chromé (29%), la peau étant suturée dans 38% des cas au moyen d'un fil irrésorbable.

3.6. La postmédication

Dans leur majorité, les vétérinaires belges (64%) ou français (93%) n'utilisent jamais d'ocytocine après la césarienne. Une antibiothérapie intrapéritonéale, intramusculaire ou intra-utérine est systématiquement utilisée par respectivement 91, 63 et 58% des vétérinaires belges et par 94, 60 et 63% des vétérinaires français. Ces pourcentages sont comparables. Les praticiens français effectuent beaucoup plus souvent une visite du lendemain (60%) que les praticiens belges (18%).

4. CONCLUSION

La présente enquête avait pour but premier de dresser la typologie des vétérinaires belges et français confrontés à la problématique de la césarienne dans ses divers aspects et notamment ceux relatifs aux indications et circonstances opératoires dont on peut appréhender le caractère éminemment variable d'un pays voire d'une région à l'autre compte tenu des races de bovins et de la formation académique différente des praticiens concernés.

Deux portraits généraux peuvent être dressés. Les vétérinaires belges «bénéficient» en ce qui concerne la césarienne d'une expérience pratique enviable et enviée puisque 58% d'entre eux réalisent plus de 500 césariennes par an. A l'inverse, il est vraisemblable que les praticiens français sont confrontés à des indications opératoires plus diverses. Cette situation peut-être susceptible de changer étant donné l'intégration croissante de la race Blanc Bleu belge en France. L'anesthésie locale du champ opératoire est de règle. Elle s'accompagne d'une épidurale en Belgique et d'une myorelaxation utérine en France. Les praticiens français plus que les belges recourent à des gants chirurgicaux, les champs étant peu utilisés.

Les uns et les autres abordent la cavité abdominale par le flanc gauche. Les praticiens français incisent l'utérus *in situ* avant son extériorisation au moyen d'un utérotome tandis que les praticiens belges préfèrent l'inciser une fois la corne gestante extériorisée. Les uns et les autres privilégient la double suture de la paroi utérine au moyen de catgut plain et celle de la paroi abdominale en 3 voire 4 plans plus souvent au moyen de catgut chromé en ce qui concerne les vétérinaires belges. L'usage de fil de synthèse résorbable est privilégié par les vétérinaires français. De même, l'administration intrapéritonéale d'antibiotiques associée ou non à d'autres voies d'administration constitue une pratique commune aux uns et aux autres. Plus que les vétérinaires belges, les vétérinaires français effectuent un contrôle de leur intervention chirurgicale par un examen de l'animal le lendemain de la césarienne.

Il serait difficile sur base de cette enquête de vouloir donner raison aux uns ou aux autres. Seule une étude plus circonstanciée des effets à court, moyen et long terme de l'une ou l'autre technique serait à même d'apporter un embryon de réponse. Nous tenterons au cours des prochains mois de mettre en place une telle étude.

5. RÉSUMÉ

Une enquête a été réalisée par voie postale auprès de 314 vétérinaires wallons et 124 vétérinaires français. Elle avait pour but de décrire les modalités pratiques de réalisation des césariennes. Il en ressort tout à la fois des différences mais également des similitudes que l'on peut vraisemblablement imputer à une expérience pratique, à des indications opératoires voire à des races de bovins différentes. Au nombre des similitudes essentielles, on notera l'anesthésie locale du champ opératoire, l'intervention dans le flanc gauche de l'animal, la double suture de l'utérus au moyen de catgut plain et l'administration intrapéritonéale d'antibiotiques. Au nombre des principales différences, il faut noter le recours plus fréquent à l'épidurale par les vétérinaires wallons et à l'injection d'un myorelaxant par les vétérinaires français. Ces derniers utilisent également plus fréquemment des gants chirurgicaux, du fil de synthèse résorbable. De même, ils incisent l'utérus dans la cavité abdominale et réalise plus systématiquement une visite de l'animal le lendemain de l'intervention.

6. MOTS CLÉS

Enquête -césarienne - vache

7. SUMMARY

HYSTEROTOMY PRACTICAL CONDITIONS : RESULTS OF A SURVEY CONDUCTED IN FRANCE AND BELGIUM

A postal survey was done among 314 Walloon veterinarians and 124 French veterinarians. Its aim was to describe their methods of caesarean section. It appeared differences but also similarities imputable to practical experience, surgical indications and differences in bovine breeds. Among the similarities, we noted the local anaesthesia of the incision site, the choice of the left paralumbar flank, the double suture of the uterine wall with plain catgut and the intraperitoneal injection of antibiotics. Among the differences, we observed that Walloons veterinarians used more often an epidural locoregional anaesthesia while French veterinarian injected a tocolytic drug. French veterinarian used more often surgical gloves and absorbable suture material than Walloon veterinarians. French veterinarians incised the uterine wall in the abdomen before exteriorising a portion of the gravid horn and performed a clinical examination of the animal the day after the caesarean.

8. KEY WORDS

Survey - cesarean - cow

9. REMERCIEMENTS

Qu'il nous soit permis de remercier ceux et celles qui ont permis la réalisation de cette enquête et en particulier les confrères Moreau d'Eprave (Belgique), Frennet Jean-Luc président du GTV Mayenne, Manière Jacques, président du GTV Bourgogne et Quillet Jean Marie, président du GTV Vendée. Notre gratitude va également aux confrères qui ont consacré un peu de leur temps à répondre aux questionnaires envoyés.

9. REFERENCES

Anderson, D.B. - Bovine caesarean section. Result of BCVA questionnaire. *In* : BCVA Proceedings, Meeting for study of animal breeding, London, 1990

Cattell, J.H., Dobson, H. - A Survey of Caesarean Operations on Cattle in General Veterinary Practice. *Vet. Rec.*,1990,127, 395-399

Mijten, P. et al, STAEL B., LAURIER L., DE KRUIF A. - A survey on the use of medication during cesarean section in the cow. *VI.Diergeneeskd Tijdschr.*,1996,56:318-325